

Pascal Kaeser

Pensées

Pascal Kaeser, Genève
pascal.kaeser@edu.ge.ch

TABLE DES MATIÈRES

Pensées extraites de : *Minutes mutines*, (inédit), 2010

Autres pensées

(voir aussi : *Morale des anagrammes*, (inédit), 2005)

Pensées extraites de : *Minutes mutines*, (inédit), 2010

Elle nourrit les sondages, les débats, les votations, bref rien de respectable. Neuf fois sur dix, elle naît d'une vue trop courte et trahit le simple désir de parler, de parader. Je n'ai pas très bonne opinion de l'opinion.

Dans tous les dictionnaires, la définition correcte du mot « opinion » se trouve à la lettre P, plus précisément au mot « préjugé ».

Je coupe les ailes à ma pensée chaque fois que je porte une conclusion.

Les plus belles idées que nous épousons finissent très souvent par nous faire cocus.

L'art qui se laisse trop gouverner par le désir d'être moderne s'expose à vieillir prématurément.

Vous n'aimez pas l'art abstrait parce qu'il ne représente rien ? Vous avez tort ! Il représente beaucoup d'argent.

Quoi de plus ringard que de vouloir être moderne ? Ni le goût d'innover, ni le réflexe de suivre la dernière mode ne sont modernes. Même le succès planétaire d'une merde est un phénomène vieux d'un siècle. Même l'artiste minable qui se déclare moderne pour prétendre au génie est une figure agaçante qu'on rencontrait déjà au début du vingtième siècle.

La valeur d'une oeuvre se mesure-t-elle aux traditions qu'elle respecte, aux innovations qu'elle apporte ? En partie, sans doute, mais pas au point de porter aux nues l'un ou l'autre de ces aspects.

Le réac et le progressiste sont tous deux des caricatures. Quand on compare deux époques, il est inévitable que certains changements nous enthousiasment et que d'autres nous gonflent.

Ça m'énerve d'entendre des snobs dire d'un écrivain de jadis qu'il reste incroyablement moderne. Comme si « moderne » était synonyme de « savoureux ». Jean de La Fontaine n'a jamais été moderne et se lit avec grand plaisir depuis plus de trois siècles.

Certaines oeuvres semblent indémodables. Une bonne idée serait d'étudier scientifiquement leur caractéristiques pour essayer d'en dégager une esthétique durable.

Des gens qui mentent comme ils respirent et d'autres qui disent toujours la vérité,

on n'en rencontre que dans les traités de logique.

Un enfant bien éduqué doit comprendre que c'est très mal de mentir et très impoli de dire toujours la vérité.

La popularité fait d'une idée un lieu commun. Or, à la longue, la plupart des idées finissent par connaître une certaine popularité, si bien qu'on trouve de tout dans les lieux communs : chaque thèse et son contraire, la vérité, l'erreur, le douteux, l'imprécis, le presque vrai, le pas tout à fait faux et même le paradoxe.

Les lieux communs provisoirement les plus intéressants (je ne dis pas les plus justes) sont les moins communs.

Le plus grave danger pour un excellent précepte est de devenir un lieu commun servi par de nombreuses célébrités, car il excite alors la verve satirique de l'esprit rebelle pour qui désacraliser relève de l'hygiène mentale.

Combattre des clichés, c'est vouloir les remplacer par d'autres.

Certitude : 1. Ce qu'il reste quand on a oublié toutes les hypothèses faites pour y parvenir. 2. Idée qu'on a pris l'habitude de se répéter. 3. Sagesse soi-disant acquise avec les rides.

Des jeux de langages et des fictions contribuent fortement à la construction de nos « vérités », peut-être davantage que nos expériences.

Répondre à un « pourquoi ? », c'est souvent passer à côté de dix autres réponses possibles.

Explication : simplification de la réalité.

Comment ne pas douter quand on a de l'imagination ?

Le sens étymologique de « science » est « savoir », le sens moderne est « doute ».

Chère à Montherlant, l'idée que rien n'est important me tente quelquefois. Elle se marie assez bien avec mon esprit aréligieux et mon caractère pantouflard. D'un autre côté, je la trouve hypocrite et simpliste, car notre vie est ponctuée de choix qui prouvent la vanité de l'indifférence.

Que jugez-vous très important ? Bien peu de choses, pensez-vous ? Alors prenez un dictionnaire de base et, pour chaque nom commun, essayez d'imaginer ce que serait votre vie si cette chose n'existait pas.

Les preuves de l'existence de Dieu sont surtout des preuves de mauvaise foi.

Dieu n'est pas une réponse, mais un mot magique qui permet d'évacuer les questions.

L'idéalisme est l'emballage philosophique du désir d'immortalité.

Imaginez que Dieu vous dise : « À ta mort, ton âme survivra, mais elle n'aura pas de mémoire, elle ne percevra rien, elle n'éprouvera rien, elle ne pensera pas, car toutes ces facultés sont des fonctions de ton cerveau. » Jugeriez-vous l'éternité digne d'intérêt ?

Tant de religions semblent avoir pour but spirituel de vaincre la mort en la niant, et pour but temporel d'honorer la mort en massacrant les impies, les infidèles, les hérétiques.

Au nom d'une même religion, deux hommes s'entraident ; au nom de deux religions, deux peuples s'entretuent.

Au moins trois dieux peuplent chacune des grandes religions monothéistes : un architecte, qui a créé le monde ; un législateur, qui a défini le bien et le mal ; un tentateur, qui a promis une vie éternelle post-mortem. La croyance au premier n'a guère d'influence sur notre existence. La croyance au second rend plus ou moins réactionnaire. La croyance au troisième a quelque chose de malsain quand la perspective d'une vie future appauvrit la vie présente.

Dans les faits, l'égalité n'est que légalité restreinte. Les frontières l'empêchent de s'étendre. Question naïve : pourquoi souhaitons-nous que la loi soit la même pour tous les citoyens de notre patrie, alors que nous acceptons si facilement qu'elle diffère d'un pays à l'autre ? Un élément de réponse : parce que le sentiment d'injustice décroît quand la distance augmente.

Le progrès consiste à remplacer la loi de la jungle par la jungle des lois.

Égalité : ne peut s'unir à « qualité » que pour la richesse de la rime.

Quand donc va-t-on remanier la déclaration des droits de l'homme ? Quand diable se décidera-t-on à supprimer de l'article 1 cette phrase ridicule : « Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits » ? C'est archifaux ! N'importe quel gamin de 7 ans le sait ! La liberté, l'égalité ne sont pas des cadeaux que nous recevons à la naissance, oh non ! Une charte qui se veut universelle ne devrait pas commencer par un mensonge aussi énorme. Quoique... tous les grands

textes religieux sont gorgés de mensonges...

Lire est une passion douce qui fait grimper l'esprit, l'excite, l'ouvre, le démultiplie, le nourrit de science et d'aventures, le projette dans vingt mille vies, lui fournit des modèles, lui infuse le goût du style et le sens de l'humour. Un jour sans lire m'apparaît comme un jour perdu.

Mes dix auteurs préférés sont au nombre de cent.

À l'école, les connaissances les plus importantes sont acquises dans les cours... de récré.

J'ai d'excellents souvenirs d'école... en tant qu'ancien élève, pas en tant que prof expérimenté.

Dans une bonne école, ce sont les élèves qui font tout pour motiver leur prof, et non l'inverse.

Il y a des élèves qui s'indignent d'être si mal notés, alors qu'il font tout leur possible... pour ne pas apprendre !

Dans les écoles secondaires, une grave maladie frappe beaucoup de profs qui enseignent depuis une quinzaine d'années : l'allergie aux ados.

Deux vérités doivent guider l'enseignant : 1. le savoir-faire progresse par imitation ; 2. l'indiscipline aussi.

Elle se réclame de la psychologie et se laisse contaminer par la politique : la pédagogie.

Les docteurs ès sciences de l'éducation devraient commencer par éduquer leur style.

L'école : la meilleure machine qu'on connaisse pour faire jaillir quelques étincelles de génie. Hélas, elle consomme une folle énergie et produit des montagnes de déchets.

Non seulement nous avons du mal à nous comprendre les uns les autres, mais nous avons du mal à comprendre qu'est-ce qui fait que nous comprenons ou ne comprenons pas quelque chose. La situation est particulièrement critique dans les cours de maths ou de philo. L'élève – et c'est compréhensible – a du mal à comprendre que son prof puisse avoir du mal à comprendre que l'élève puisse ne pas bien comprendre une explication sans pouvoir expliquer plus précisément qu'est-ce

qu'il ne comprend pas.

Vous comprenez, quand un élève déclare, sur le ton du reproche, qu'il ne comprend rien à la trigonométrie, il croit que c'est parce que le prof explique mal ; et le prof, qui devine ce que croit l'élève et sait combien cette vision est simpliste, lui demande : « Qu'est-ce que vous ne comprenez pas dans la trigonométrie ? » Habituellement, l'élève répond : « Tout ! », ce qui est bien sûr inexact. Alors le prof doit interroger l'élève pour tenter de cerner les points qui lui donnent ce sentiment de ne rien comprendre. En général, il s'agit d'informations mal mémorisées.

Bien des élèves ont du mal à comprendre que la compréhension n'est pas un processus passif. Bien des profs ont du mal à comprendre pourquoi les élèves ne s'efforcent pas davantage d'essayer de comprendre par eux-mêmes. Et bien des gens ont du mal à comprendre qu'il n'est pas si facile de comprendre ce que nous entendons par comprendre. M'avez-vous bien compris ?

Vu en librairie un livre intitulé : « La philosophie ou penser par soi-même ». Ne serait-ce pas plutôt : penser par imitation ?

Qu'est-ce qu'un grand philosophe ? 1. l'assassin d'un grand philosophe ; 2. la victime d'un grand philosophe ; 3. le plus souvent, les deux à la fois.

Trop miser sur une idée, vouloir s'en servir pour éclairer trop de choses, voilà l'immense défaut qui fait la gloire de la plupart des philosophes.

L'histoire de la philosophie est en grande partie faite par quelques dizaines de mots dont le sens se modifie au fil du temps.

Pour se faire un chemin dans la vie, il suffit d'un guide très sommaire qui signale les sites les plus intéressants et qui donne envie de flâner au hasard.

Dans toute grande ville, il devrait y avoir quelques espaces verts réservés aux personnes éprises de silence. Bien entendu, les chiens, les enfants et les ados (l'adolescence prend fin vers l'âge de 30 ans) n'y seraient pas admis.

Il existe de nombreux règlements pour limiter les nuisance sonores, mais leur application laisse à désirer. Par exemple, pendant la coupe du monde de foot, la police reçoit pour consigne de se montrer compréhensive envers tous ces abrutis qui, à grand renfort de hurlements et de coups de klaxon, empêchent les gens de dormir. Si je me comportais avec autant de sans-gêne lors d'un championnat d'échecs (jeu pourtant mille fois plus passionnant que le foot), je finirais au bloc !

Il y a des inventions que je maudis : la souffleuse, la débroussailleuse et la tondeuse à gazon. Je milite pour qu'on laisse tranquilles les feuilles mortes, les herbes hautes et les lève-tard !

Selon l'O.M.S., la guerre tua plus de 3.6 milliards de spécimens d'homo sapiens sapiens entre 3570 avant Sénèque et 1962. Pendant la même période, la planète Terre accoucha d'environ 55 milliards de personnes plus ou moins chanceuses. Faites le calcul et découvrez avec moi que la guerre est responsable d'un décès sur quinze ou seize ! Sans parler des blessés...

Comme presque tout le monde, je déteste la guerre. Et comme presque tous les mâles, je suis fasciné par son pouvoir d'inspirer des histoires formidables. Il suffit que je regarde un bon film de guerre pour que je m'identifie au cabochard de service, au soldat courageux, patriote et même un poil faché. Mais si la guerre survenait dans mon pays, mon premier réflexe serait de fuir... Pas étonnant ! Il y a dans notre cerveau des régions qui se font naturellement la guerre.

La philosophie a pour destin d'être envahie par la science.

Quand la psychologie étudie la bêtise, elle lui donne d'autres noms.

Un grand moraliste lâche autant de bêtises que n'importe qui, mais il les tourne si bien qu'il nous fait marcher. Par la magie du style, il transforme une idée à moitié juste en évidence remarquable.

S'il fallait se contenter du nécessaire, la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue. Donc le superflu fait partie du nécessaire.

Pour assouvir le vice de la prospérité, le capitalisme mise sur la prospérité du vice.

Il semblerait que certaines caractéristiques de la misère (malnutrition, faible scolarisation) aient des effets beaucoup plus négatifs sur l'intelligence que sur le bonheur. Pour parler plus simplement, la misère augmenterait la proportion d'imbéciles heureux.

Mémoire : heureusement que l'imagination lui vient en aide !

Il existe plusieurs catégories de respect : celui que dicte la loi ; celui qui ne dépasse guère la politesse ; celui qui traduit un sentiment d'affection, d'admiration ou de crainte ; celui qui tire sa puissance d'une religion ; celui qui marque la volonté de promouvoir l'idée qu'il est plus agréable de vivre en évitant de nous emmerder les uns les autres. Tous ces respects ne sont pas également respectables.

Bien sûr qu'il est possible de tout dire en se montrant poli, respectueux. Mais dieu qu'il est dur de renoncer au plaisir d'insulter !

Heureusement qu'il existe encore des choses respectables, sinon de quoi se moquerait-on ?

Depuis une trentaine d'années, une morale laïque prospère en Occident : le respect de la différence. Bien sûr qu'il faut lutter contre les discriminations qui tuent, blessent, maltraitent, enchaînent, dégradent, humilient ; mais ne poussons pas le bouchon trop loin ! Frapper d'anathème *Tintin au Congo* : ridicule ! Rebaptiser « tête au choco » une friandise qui s'est appelée « tête de nègre » pendant des décennies : ridicule ! Couvrir d'opprobre ou mettre en quarantaine le type qui lâche une phrase un tantinet raciste, qui raconte une blague xénophobe ou qui tient des propos sulfureux par goût de la provoc : ridicule ! La religion du respect a quelque chose de chiant. Ses apôtres manquent souvent d'humour et de discernement. Brocarder « ceux qui ne sont pas comme nous » fait partie des jeux de société.

Ces milliers de grands textes que je n'ai lus qu'une seule fois, tous ces chefs-d'oeuvre de la littérature ne font pas autant partie de ma culture que les très nombreuses bédés que j'ai lues cinquante fois.

J'observe souvent chez les jeunes un utilitarisme excessif qui favorise une certaine forme d'inculture. Quand un élève me demande sur un ton dédaigneux : « En pratique, à quoi ça me servira d'apprendre ça ? », j'ai envie de lui répondre : « Si pour vous la valeur d'un savoir se mesure aux bénéfices que vous imaginez pouvoir en retirer, votre vie, j'en ai peur, ne sera sans doute pas très intéressante. » Mais généralement je donne une réponse plus prosaïque : « Peut-être à quelque chose, peut-être à rien, je ne sais pas ce que sera votre vie et vous non plus. »

Cela devient difficile de se promener en forêt sans croiser de grotesques créatures qui font fuir les oiseaux : mémère avec son clébard, les adeptes du jogging, du nordic walking ou – pire – du cyclocross.

Qualifier l'égoïsme de « petit bourgeois » est une des nombreuses sottises des communistes. L'égoïsme, la bourgeoisie en a honte, au contraire de la pègre et de l'aristocratie qui l'affichent fièrement. Il est vrai que les cocos n'entravent que dalle à l'égoïsme : ils ne voient pas le leur !

Un jour, un farceur donna une nouvelle acception au mot « humanité » : celle de « bienveillance ». Quelle bonne blague ! Quand on me reproche de manquer d'humanité, je réponds avec le sourire : « L'égoïsme fait autant partie de l'humanité que les sentiments dits nobles. »

Il y a de l'humour dans le bouddhisme zen ou dans la religion des peaux-rouges. Il n'y en a pas une once dans la Bible ou dans le Coran. Comment ne pas croire que le Dieu des juifs, des chrétiens et des musulmans préfère la tragédie à la comédie, le

devoir au plaisir, la pesanteur à la légèreté ?

Les seuls bienfaits d'une religion sont les jours fériés.

Confesse : mot qui ne cache pas ce qu'il faut déballer.

Un politicien doit savoir trouver la définition qui précède le mieux l'exemple qu'il veut donner à suivre.

Voici le langage que j'aimerais entendre de la part des responsables politiques :

« Nous sommes confrontés à tout un ensemble de problèmes complexes et souvent liés. En nous basant sur les conseils de personnes réputées pour leur intelligence, leur imagination, leur savoir et leur bienveillance, nous allons mettre en oeuvre des stratégies pour essayer de les résoudre. Nous n'avons **aucune certitude** que nos décisions donneront de bons résultats, mais la pire attitude serait de ne rien tenter. Face à des questions difficiles, nous souhaitons que le jeu puéril des affirmations doctrinaires soit remplacé par une démarche expérimentale, proche de la recherche scientifique, à la différence que chaque parti puisse privilégier certaines pistes en fonction de son échelle de valeurs. La modestie, le doute, le droit de se tromper, le courage de reconnaître ses erreurs, l'intelligence de modifier le cap à la lumière de nouvelles informations, voilà des qualités que nous attendons d'un gouvernement sage. Nous en avons marre de ces grands chefs qui dépensent tant d'énergie à transmettre une image d'animal dominant ! »

Une troupe de théâtre amateur ressemble à une classe de collégiens, avec ses retardataires, ses pipelettes et ceux qui n'apprennent pas leurs leçons.

Parler en public et parler au public, ce n'est pas du tout la même chose.

Ce qui importe, c'est moins de répondre aux grandes questions que de savoir de quoi nous parlons. Quel est le sens du « sens de la vie » ? Cela dépend de qui parle.

Le « sens de la vie » ? Peuh ! encore un truc religieux ! Rien d'autre qu'une formule usée qui traduit la vanité la plus banale, la plus immense : le désir de tenir un rôle important dans la pièce que Dieu produit depuis quinze milliards d'années.

L'anthropocentrisme se glisse partout. Je le vois à l'oeuvre derrière l'idée que l'univers serait une sorte d'organisme capable de poursuivre des buts. Bien que rien ne permette de réfuter cette thèse, la marque de l'anthropocentrisme devrait suffire à nous rendre méfiants.

Très prisée des écrivains, des philosophes, des psy, l'introspection permet d'accomplir de merveilleux voyages, mais pose un gros problème aux scientifiques :

comment démêler le vrai du faux ?

Chaque fois qu'un esprit s'interroge, examine sa conscience, explore son passé, tente de mieux se définir, il se caricature, trahi par ses outils : un jugement trompeur ; une mémoire sélective et déformante ; un langage imprécis et biaisé par l'attrait des clichés ; un savoir encombré d'idées fausses.

C'est pourquoi le célèbre « Connais-toi toi-même ! » a quelque chose d'illusoire. Dans le meilleur des cas, il pourrait signifier : « Surtout, ne crois jamais bien te connaître ! »

Nous sommes tous de mauvais psychologues. Quand nous avons la prétention d'expliquer des conduites (les nôtres ou celles d'autrui), tantôt nous privilégions les circonstances, tantôt nous nous focalisons sur des traits de caractère. J'attribue mes succès à mon talent et mes échecs à « pas de chance ». Si je me fâche en rogne, c'est parce qu'on m'a provoqué ; si mon collègue se montre agressif, c'est dans sa nature.

Penser la liberté, c'est autrement plus difficile que de revendiquer sa liberté de penser.

L'homme est si peu fait pour la liberté qu'il passe sa vie à s'enfermer dans des réseaux de contraintes.

L'homme qui s'ennuie court après la liberté. Mais quelle liberté ? Celle de retomber dans l'ennui.

Rendons justice à la censure : les livres et les films ne sont pas meilleurs depuis que les auteurs peuvent presque tout se permettre. La censure a dopé le style de nombreux créateurs. Pour la chatouiller sans se faire taper sur les doigts, ils sont devenus subtils, ingénieux, elliptiques, bref ils ont aiguisé leur talent.

Il y a deux obstacles majeurs à la réalisation d'un bon travail : le poids trop lourd de la contrainte et le poids trop lourd de la liberté.

La liberté varie avec le caractère, l'âge, la santé, la culture, la fortune, le travail, les relations, etc. Contrairement à ce qu'énonce la charte des droits de l'homme, les êtres humains ne naissent pas libres, mais le deviennent plus ou moins en fonction de nombreux paramètres.

Quelles que soient les valeurs morales qui nous paraissent dignes d'être inscrites au patrimoine mondial de l'humanité, c'est un sacré casse-tête d'essayer de les hiérarchiser, car les priorités varient en fonction des situations qui nous obligent à faire un choix. Quand deux valeurs se livrent bataille pour emporter ma décision, ce n'est pas toujours la même qui gagne.

Dans *Astérix et le chaudron*, Goscinny crée un personnage fourbe : Moralélastix. Une morale élastique a mauvaise réputation ; pourtant, devant la complexité de la vie, des principes rigides peuvent conduire à prendre des décisions peu raisonnables.

La morale est aussi une question de fric : les riches et les pauvres ne classent pas les valeurs dans le même ordre.

L'ermite : il est trop facile d'être sage quand on vit dans le désert.

L'effort et le talent sont les instruments de nos succès, la chance est une meilleure explication des succès d'autrui.

Un créateur est un imitateur infidèle.

À notre époque où tout le monde a du talent, il faut être miraculeusement doué pour ne pas en avoir.

Logique quotidienne : 1. Un bon moyen de prouver une affirmation consiste à la reproduire avec d'autres mots. 2. Une hypothèse est démontrée quand sa négation la contredit.

Argumentation : méthode permettant de défendre une opinion à l'aide de jugements de valeur et d'un ou deux exemples.

Tenir un exemple pour un argument en faveur d'une proposition générale est une erreur encouragée par les nombreux enseignants qui pratiquent une pédagogie où l'exemple a valeur d'explication.

Deux personnes conversent de deux choses différentes qu'elles désignent sous le même nom et se querellent sans s'apercevoir qu'elles ne parlent pas de la même chose. Bien des désaccords ne sont que cela.

Les mots les plus simples, les mots de tous les jours sont les plus polysémiques, donc les moins clairs.

J'affirme A, puis je donne mes arguments. Mais ceux-ci contiennent implicitement les affirmations B, C et D que je ne mets pas en doute, bien qu'elles ne soient pas prouvées. Dès lors, n'aurait-il pas été plus rationnel d'affirmer A sans argumenter ?

Les arguments rencontrés dans les écrits ou les conversations sont presque toujours mauvais. Dans le meilleur des cas, ils sont insuffisants : des hypothèses doivent être ajoutées pour les rendre valides. Mais si nous n'utilisions que des arguments conformes à la logique mathématique, dieu que nos propos manqueraient de style et

d'intérêt !

La vie se nourrit de la vie, a besoin de violence pour évoluer. Appelons cela : mal nécessaire. Chez l'homo sapiens, la violence ne s'arrête pas là – on se demande même jusqu'où elle peut aller. N'empêche qu'il est difficile d'imaginer ce que serait devenue l'humanité sans cette dose massive de mal excédentaire. Si nous nous retrouvions plongés dans un tel monde, peut-être serions-nous profondément déçus...

Qui n'a pas lu *Candide*, ce conte où Voltaire se moque de la philosophie de Leibniz ? C'est un texte brillant, drôle, mémorable. Pourtant, Voltaire est injuste : l'idée du « meilleur des mondes possibles » mérite réflexion. Il n'est pas exclu que les constantes de notre univers soient, d'une manière qu'il faudrait préciser, les meilleures possibles. Quant aux variables, elles nous permettent d'agir sur le monde, de transformer son visage, et pourquoi ne pas considérer que c'est aussi cela le meilleur des mondes : un monde qui offre de nombreuses possibilités de changements.

La Sagesse des Nations a le tort et le mérite de cultiver les contradictions.

Dans le domaine des idées, la nuance a le gros désavantage d'être moins littéraire que la formule qui frappe ou fait sourire. Le drame du moraliste : devoir choisir entre la phrase brillante qui exprime une idée à moitié fausse et le paragraphe laborieux, pédant, lourd qui expose avec précaution une pensée subtile dont les limites sont précisément définies.

Il faut violenter le langage pour le soustraire au démon de la caricature. Hélas, je ne suis bourreau qu'à temps partiel...

Le plus grand mérite de Schopenhauer est d'avoir inspiré Nietzsche ; son péché le plus grave est d'avoir influencé Wagner.

C'est grâce aux défauts d'autrui qu'on se découvre tant de qualités.

Effort : se donner du mal pour se donner du bien.

Le bonheur est une affaire individuelle. Quand une société s'efforce de le rendre collectif, elle ne parvient qu'à décupler la médiocrité. Ce n'est pas avec un peuple dorloté qu'on fait une grande civilisation.

« On ne pourra jamais tout comprendre », déclare une intellectuelle à la radio. Le problème, c'est qu'elle n'explique pas pourquoi. Or moi, je voudrais bien comprendre qu'est-ce qui l'amène à penser qu'on ne pourra jamais tout comprendre.

Encore aujourd'hui, beaucoup de gens sacralisent l'esprit de l'homme, au point de postuler que la plupart de ses qualités ne se pourront jamais mesurer, que leur nature ne se prête pas à la recherche scientifique, à la modélisation mathématique. Ces fortes têtes sont mal informées ou refusent d'ouvrir les yeux.

En 1872, Charles Darwin publie la première monographie sérieuse dédiée à l'expression des émotions chez l'homme et l'animal. Deux ans plus tard, Charles Cros, dans sa plus célèbre nouvelle, inaugure – sur le mode humoristique – la science de l'amour. À notre époque, on ne compte plus les ouvrages qui explorent la gamme des expressions faciales, ni ceux qui éclairent les passions grâce aux avancées de la neurobiologie.

Au vingtième siècle, la psychologie expérimentale, la psychologie différentielle et les sciences cognitives livrent des méthodes – certes grossières – pour tenter de définir et de mesurer tant l'intelligence que la personnalité.

Depuis peu, même le bonheur et la beauté sont examinés sous l'angle de la statistique. Par exemple, l'attractivité d'un visage féminin répond à des critères universels (enfin, disons plutôt mondiaux, car les goûts des extraterrestres ne nous sont pas encore connus) : symétrie, arcades sourcilières peu prononcées, sourcils hauts et fins, grands yeux, petit nez, mâchoires étroites, petit menton. De plus, des études montrent qu'un visage artificiel, obtenu sur ordinateur en prenant la moyenne de 32 visages réels choisis au hasard, est généralement jugé plus attirant que chacun des vrais visages à partir desquels on l'a formé (voir les détails de la procédure dans les papiers de Judith Langlois).

Reconnaissons que l'esprit n'est qu'effleuré par les modèles actuels qui manquent de finesse ; mais, jusqu'à preuve du contraire, il n'y a aucune raison de prétendre qu'il en ira toujours ainsi.

Le Duc de R. est si orgueilleux et si humble qu'il se sent honoré d'être en sa propre compagnie.

Quand je te complimente, je me complimente d'avoir si bon goût.

La fausse modestie est une vraie modestie en ce sens que celui qui en fait preuve laisse aux autres le soin de lui découvrir des mérites qu'il saurait lui-même mieux mettre en lumière.

Plaire : fixer la hauteur de ses mérites quelques centimètres en dessous de ceux de son interlocuteur.

Voici un curieux théorème d'arithmétique : l'addition des intelligences dans une foule donne un résultat proche de zéro.

L'homme qui se considère, du fait de sa suprématie, en droit de maltraiter les animaux me répugne autant qu'un tortionnaire nazi ou qu'un bourreau de la Sainte

Inquisition. À l'extrême opposé, l'homme qui refuse d'aplatir un moustique, parce que, d'après les croyances hindoues, ce merveilleux insecte pourrait véhiculer, en plus du paludisme, l'âme de sa tendre épouse décédée, ne gagne pas mon estime.

Koko le gorille a plus d'humanité que certains hommes.

L'exploitation par l'homme de l'animal n'est qu'une manifestation de la loi du plus fort. Ceux qui entendent prouver que la vie d'un homme a plus de valeur que celle d'un singe présentent toujours des arguments très faciles à réfuter.

Si l'honneur d'un homme implique la défense des plus faibles, alors défendons en priorité les animaux !

L'homme est, sur terre, l'animal doté de l'esprit le plus complexe, ce qui ne l'empêche pas de se comporter comme un singe la plupart du temps.

J'ai commencé à comprendre l'homme à l'âge de quinze ans, quand je me suis intéressé au comportement animal.

Je me souviens d'un bon camarade de classe qui s'est suicidé à l'âge de dix-huit ans. Une phrase de sa lettre d'adieu s'est gravée dans ma mémoire : « Je ne veux pas vivre comme un animal ». J'ignore ce qu'il entendait précisément par là, mais je trouve révoltant que la part animale de l'homme puisse être pour quiconque un objet de honte douloureuse. J'accuse le christianisme !

Quand nous sommes jeunes, nous avons honte de nos faiblesses. Avec le temps, celles-ci deviennent les armatures de notre sagesse.

L'homme de 20 ans rêve de changer ce monde qu'il ne comprend guère ; l'homme de 40 ans essaie de comprendre un peu ce monde qui change trop vite.

L'article de la mort ne donne pas toujours le la.

Rien n'est plus scientifique, en dépit de l'opinion commune, que d'essayer de nier une évidence : c'est ainsi que peut naître une nouvelle théorie.

Au fil du temps, l'humanité explore un nombre croissant de pistes, ce qui fait qu'une idée neuve, si elle veut emporter la décision, doit pouvoir intégrer voire réorganiser un réseau d'idées de plus en plus étendu, de plus en plus serré, de moins en moins saisissable par un seul individu. A fortiori quand il s'agit d'une idée qui nous fait voir le monde autrement. C'est pour cette raison qu'il y a presque toujours un gain d'intelligibilité quand une théorie scientifique est abandonnée au profit d'une autre.

L'avenir dépasse l'imagination d'une époque.

Plus j'apprends, moins les autres savent de choses – il y a de quoi devenir misanthrope !

L'esprit n'est pas une machine rentable, il consomme plus qu'il ne produit.

De nombreuses études montrent qu'il y a des erreurs de raisonnement que presque tout le monde commet. On dit que l'homme est un animal doué de raison. Il faudrait dire : doué d'un semblant de raison.

Un grand penseur est un homme dont les erreurs possèdent un immense pouvoir de persuasion.

Innover : faire volontairement des erreurs, en refusant de les considérer comme des erreurs.

L'erreur a ceci de commun avec la vérité qu'elle peut tout aussi bien nous rendre heureux que malheureux.

Pourquoi tant d'erreurs ? Voici quelques éléments de réponse :

1. L'homme est enclin à gober n'importe quoi. Pour s'en convaincre, il suffit de lire un recueil de croyances populaires ou d'examiner le catalogue de certains éditeurs. Notre cerveau de primate semble assez mal adapté à la quête de vérités complexes. La rigueur scientifique est une invention récente, encore peu répandue.
2. « What I tell you three times is true », dit L'Homme à la Cloche dans *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll. Pour ma part, je dirais plutôt : ce que nous entendons trois fois nous paraît vrai. Les idées sont très contagieuses – surtout celles qui sont simples et fausses, comme en véhiculent à profusion les films et les romans.
3. L'homme généralise vite, souvent trop vite. Petit Paul se méfie des moustiques après que trois d'entre eux lui ont piqué du sang ; Grand Paul se méfie des Suisses après que trois d'entre eux lui ont piqué du fric.
4. L'analogie, la métaphore nous abusent facilement. Par exemple, le graphologue imagine à tort que des lignes qui montent sont l'indice d'un caractère optimiste.
5. Le pifomètre fonctionne plutôt mal quand il s'agit d'estimer des fréquences, des probabilités, des corrélations. La mémoire sélective et les échantillons non représentatifs trompent notre intuition. 80% des Américains croient que la maladie mentale prédispose à la violence ; or, dans les faits, au moins 90% des malades mentaux ne commettent jamais d'actes de violence.
6. Les causes réelles d'un phénomène peuvent être très éloignées de celles qui nous semblent évidentes. Ainsi, la guérison ne résulte pas nécessairement du traitement suivi.

Une erreur nous révèle une vérité sur le fonctionnement de notre esprit.

Comme le montre l'histoire des sciences, l'intelligence humaine se trompe si souvent qu'il n'est pas absurde de la définir comme une capacité de produire des erreurs de moins en moins faciles à détecter.

L'erreur est parfois de considérer comme erreur ce qui n'en est pas une.

La grande leçon de la théorie de l'évolution des espèces : si le mécanisme de la réplication des chromosomes était parfait, s'il n'y avait jamais d'erreur, il n'y aurait pas d'évolution. On peut donc dire qu'un certain degré d'imperfection fait partie de la véritable perfection.

Autres pensées

Pourquoi la perle que fabrique l'huître serait naturelle, et non celle en matière plastique que fabrique l'homme ?

Le retour à la nature, dites-vous ? Mais, pour y retourner, il faudrait d'abord s'en être échappé ! Or il n'en est rien. La nature est devenue plus complexe, voilà tout !

Il n'y a pas de choses utiles ni de choses inutiles, seulement des choses utiles à... ou inutiles à...

Personne n'ignore que... enfin presque personne... disons plutôt qu'une personne sur dix n'est pas sans savoir que...

Ne dites pas que vous pensez à votre avenir ! Vous pensez seulement à ce que vous imaginez pouvoir être votre avenir et ce sont des images tirées du passé qui alimentent votre rêverie.

Ne dites pas que vous ne comprenez rien quand il n'y a rien à comprendre !

Un mot grossier dans un texte savant est un mot savant. Un mot savant dans un texte grossier est un mot grossier.

De certaines choses, on peut dire qu'on possède plus en ne les possédant pas.

Juge : n'est véritablement en position de juger que lorsque la loi manque de précision.

En Thaïlande, barbouiller un portrait du roi peut valoir 15 ans de prison. En Grande-Bretagne, brûler un portrait de la reine n'est pas condamnable. Comment considérer la loi comme une chose sérieuse, alors qu'elle diffère d'un pays à l'autre ?

La liberté, c'est le pouvoir de décider, et décider, c'est devenir l'esclave de sa décision, donc perdre sa liberté.

Un paradoxe est une vérité souriante qui met en évidence les limites d'une raison trop peu imaginative ou trop sophistiquée.

Quand deux idées nous semblent contradictoires, c'est souvent parce que nous les caricaturons.

Évidence : condensation d'un long processus intellectuel.

L'événement n'est qu'un repère pour notre esprit. Nous ne savons pas penser en continu : il nous faut passer d'un repère à un autre.

Déterminer dans quelle mesure une chose dépend de nous dépasse souvent notre entendement.

Apprendre à mourir, c'est facile à dire, encore faudrait-il pouvoir mourir plusieurs fois — pour s'entraîner.

Des énoncés tels que « l'avenir est écrit » ou « l'avenir n'est pas écrit » ne révèlent rien d'autre qu'un sentiment d'attachement ou de détachement envers l'ordre que notre esprit met dans l'univers. Le déterministe est celui que cet ordre séduit à tel point qu'il veut lui donner une extension illimitée ; le sceptique est celui que cet ordre laisse sur sa faim.

— À quoi croyez-vous ? Au hasard ou au destin ?

— Je ne vois pas ce que vous voulez dire avec ces concepts flous. Je crois plus modestement à un univers tantôt compréhensible, tantôt insaisissable.

Réalisme : système de celui qui préfère oublier que c'est l'esprit qui rend le réel intelligible. Idéalisme : système de celui qui préfère oublier que l'esprit ne fait pas ce qu'il veut du réel.

À la célèbre question de Leibniz : « Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? », je réponds : « Il y a quelque chose, il faut bien nous en accommoder. »

Aucun système philosophique ne peut être construit sans une certaine dose de mauvaise foi.

Nombre de controverses philosophiques perdent beaucoup de leur pertinence quand on reconnaît qu'il y a plusieurs formes d'intelligence, de mémoire, de bonheur, de sagesse, de liberté, de beauté, etc. La tentation du singulier, de l'universel est l'un des plus grands dangers qui guettent les penseurs.

Remplacer le mot « homme » par le mot « singe » permet de dégonfler bon nombre d'affirmations morales, philosophiques ou religieuses.

Ce n'est pas la raison qui empêche l'homme de goûter en toute innocence aux plaisirs de la vie animale.

Ce que nous prétendons contraire à la raison n'est bien souvent que contraire à notre volonté.

On prend parti d'abord, on cherche des arguments ensuite.

C'est quand nos intérêts sont en jeu que les arguments nous viennent le plus facilement.

Le penseur généralise en sacrifiant la prudence au profit de l'éloquence.

Souligner des ressemblances et souligner des différences sont deux activités fondamentales des penseurs, mais beaucoup se consacrent plus volontiers à l'une qu'à l'autre.

Il est rare que la vérité suffise à convaincre.

Un extraterrestre qui ne détiendrait aucune information sur la Terre et ses habitants, mais qui rentrerait en possession d'un dictionnaire monolingue sans images, pourrait certes en tirer des conclusions intéressantes concernant notre grammaire, par contre le sens de la quasi totalité de nos mots lui échapperait. Car le sens est le produit d'une expérience partagée dans une communauté. Et, pour nombre d'expériences, le sens consiste davantage à dire : « c'est ça ! » qu'à en donner une description verbale. L'utilité des définitions ne se fait sentir que lorsque les expériences ont dépassé un certain seuil de complexité et d'abstraction, engendrant des mots qu'il n'est pas facile de « montrer » directement. Même en mathématiques, où les définitions jouent un rôle crucial, les objets reçoivent souvent un nom très longtemps avant que l'on sache les définir de façon satisfaisante. C'est pourquoi, quand un professeur inaugure son cours par une définition, il est fréquent que ses élèves la comprennent mal. Ce n'est qu'en voyant et en construisant des exemples qu'un sens va peu à peu se dégager dans leurs esprits. Une définition est à la fois le résumé d'une expérience partagée et une invitation à la partager à plus grande échelle.

Je crois que beaucoup de personnes sont capables, dès l'âge de 12 ans, à l'aide de livres, de supports informatiques et d'un entourage stimulant, d'acquérir par un travail autonome des connaissances approfondies dans de nombreux domaines, d'une manière nettement plus efficace et plus rapide qu'en allant à l'école.

Ceux qui réussissent le mieux à l'école ne sont généralement pas plus travailleurs que les autres, mais ils apprennent plus facilement.

Les vingt premières années de l'existence humaine comptent triple.

L'orgueil ne peut supporter qu'une douleur soit gratuite : il s'ingénie à l'ennoblir, à lui trouver quelque utilité.

Au contraire de l'avare, qui est un égoïste solitaire, l'homme généreux est un

égoïste sociable.

Dans les grandes affaires de sa vie, l'homme est toujours un peu comédien. C'est dans les petites qu'il se révèle davantage.

Pudique : femme qui ne se montre impudique qu'en de rares occasions, afin de donner un maximum d'impact à son impudeur. Impudique : femme trop pudique qui dévoile son corps en permanence pour le rendre moins désirable.

— Tu devrais accepter les reproches que je te fais, car ils ont pour but de te rendre meilleur.

Cela revient à dire : je ne t'aime pas pour ce que tu es, mais pour ce que j'espère faire de toi ; ce n'est pas toi que j'aime, mais moi, c'est pourquoi je veux te faire à mon image.

Maîtrise de soi : forme de schizophrénie. La personnalité se dédouble en un soi qui ordonne et un soi qui obéit.

Comment un individu qui travaille huit heures par jour peut-il trouver le temps de songer au suicide ?

L'inquiétude est une connaissance intime de la puissance du hasard et de la faiblesse de la volonté.

Pour retrouver ses forces, il est bon de ne pas les ménager.

Pour combattre un vice, faites appel à un autre vice !

Une coupure d'eau chaude dans notre salle de bains nous affecte plus qu'une catastrophe faisant dix mille morts dans un pays lointain.

L'homme est la seule créature vivante à avoir reçu l'embarrassant privilège de pouvoir être rendue coupable.

Innocent : seul un simple d'esprit peut ne jamais se sentir coupable.

Pardonner : décider de penser à autre chose.

Une femme à son mari, devant leur enfant : « Mais engueule donc ton fils ! Fais-lui voir que tu es le chef dans cette famille ! »

Le bonheur : mot qui sert à désigner tout ce qui nous manque pour être heureux et qui ne nous rendrait pas heureux pour autant.

Évoquer de bons souvenirs et concevoir de grands projets sont aussi des manières agréables de profiter du jour présent.

Être optimiste, avoir une attitude positive, voir le bon côté des choses : très bien, j'approuve et j'applaudis, j'adhère au club, mais je ne peux m'empêcher de penser qu'il s'agit là d'une philosophie simpliste, d'un « truc » anti-déprime à l'usage des nantis stressés.

Il y a deux façons de briller en société : bien dire des choses plaisantes ou bien dire des choses déplaisantes.

L'écrivain de talent réduit à deux répliques une conversation réelle de deux heures.

Par manque de culture scientifique, un écrivain de génie peut mettre un style inoubliable au service d'énormes conneries.

Langage des jeunes : gymnastique des mâchoires.

Bruit : somnifère de la pensée.

Aujourd'hui, les rues sont bien moins sûres qu'au moyen âge, car une catégorie peu recommandable d'individus s'est multipliée : celle des trouillards.

Preuve que notre société est malade : les librairies regorgent d'ouvrages consacrés à la santé.

Aide humanitaire : exportation des maladies de l'âme.

Quand on revient d'un voyage, ne pas oublier de dire : « Hélas, le tourisme a fait beaucoup de mal dans ce pays ! »

Touriste : il regarde les monuments à travers le viseur de son appareil photographique.

Injustice : née avec le Droit. Dans un monde où il n'y aurait pas de lois, on ne parlerait que d'infortune.

Compétence : antonyme de génie.

Plus l'artiste acquiert de savoir-faire, plus il doit s'efforcer de cultiver son incompétence.

On reconnaît le fonctionnaire compétent au fait qu'il peut facilement évacuer de son esprit les accents du cœur et de la raison pour ne laisser de place qu'à l'éloquence imparable des règlements.

Information : beaucoup de bruit pour un savoir éphémère !

Journal : ne reflète pas ce qui se passe dans le monde, mais ce qui marque nos esprits.

Courrier des lecteurs : le venin du persécuté et le sermon du juste.

Public : plus il est grand, plus ceux qui le composent sont petits.

Sondage d'opinion : artifice arithmétique par lequel l'opinion du génie et celle du crétin sont traitées sur un pied d'égalité.

Nouvelle esthétique : il suffit au premier venu de déclarer qu'il est lui-même pour gagner ses galons d'artiste.

Il fut un temps où les idoles se nommaient Byron ou Liszt. Aujourd'hui : des footballeurs et des mannequins.

Décadence : émoussement de la faculté d'être dégoûté.

Ces prêtres qui arborent des airs supérieurs jusque dans leur humilité, tout ça parce qu'ils se croient dans les secrets du « Vieux »...

Au lieu de se contenter de rendre hommage aux chers disparus, tant de prêtres ne peuvent s'empêcher d'émailler leurs oraisons funèbres de publicités pour la foi, la résurrection, la vie éternelle et tout le bazar !

Les missionnaires sont des gens qui vont apprendre aux sauvages à être malheureux.

Bible : livre pour ceux qui se sentent perdus dans une bibliothèque.

Décalogue : sept interdictions sur dix commandements. Dieu dirige-t-il une maison de correction ?

Quelle est la portée du commandement « Tu ne tueras point ! » ? Tous les juifs ? Tous les hommes qui respectent l'Ancien Testament ? Tous les hommes sauf ceux qui sont chargés d'appliquer la peine de mort ? Tous les hommes sauf quand ils sont en guerre ? Tous les hommes sans exception ? Tous les êtres vivants sauf les rats, les

moustiques, les poux, les bactéries, les virus, les pommes de terre, etc. ? Tout homme est un tueur, même involontairement, puisqu'il ne peut empêcher ses anticorps de tuer des bactéries.

L'art de la prestidigitacion est de faire des miracles grâce à l'habileté. L'art de la religion est d'en faire grâce à la sottise.

Monsieur S., malade incurable, fut miraculeusement guéri lors d'un pèlerinage à Lourdes. Mais, comme c'était sa maladie qui le maintenait en vie, il mourut des suites de sa guérison.

Monothéisme : porte les germes de l'intolérance. Si les dieux sont multiples, tout peut avoir du bon ; s'il n'y en a qu'un seul, il ne reste pas grand chose de bon et la vie s'en trouve effroyablement mutilée.

Sans un minimum d'axiomes explicites de morale, aucune valeur ne peut être rationnellement discutée.

Vraies valeurs : valeurs invoquées pour en stigmatiser d'autres.

Une moralité irréprochable peut s'attirer le reproche d'être dénuée de fantaisie.

Il est commun de chercher à paraître meilleur que l'on est. C'est pourquoi l'esprit distingué s'efforcera de se montrer sous son plus mauvais jour.

Il est naturel d'être égoïste. Que peut-il donc y avoir pour soi de plus important que soi ? Les autres ? Mais les autres, c'est encore soi.

Je veux bien aimer mon prochain, pourvu qu'il me soit proche — ce n'est pas le cas de mon voisin !

La dignité consiste aussi à savoir se montrer indigne de la confiance de ceux qui veulent restreindre notre liberté.

On peut être fidèle à son inconstance.

La lâcheté n'est parfois que le courage d'écouter son intelligence.

Quand une nation s'efforce de rendre les soldats très obéissants, elle prend le pari qu'une armée de fourmis est plus efficace qu'une armée de tigres.

Le rebelle : il sait ce qu'il ne veut pas.

Si vous portez sur vos épaules le poids de toute la souffrance dans le monde, n'accusez pas le monde d'être mauvais ! Le problème est que vous faites un mauvais usage de vos épaules.

Que prouvent les mortifications sinon que l'ascète aime souffrir ? L'ascète le plus grand est celui qui renonce aux mortifications afin de souffrir de ce renoncement.

— À quoi faut-il renoncer ?

— À renoncer.

Opportunisme : pourquoi blâmer ceux qui s'adaptent ? Avoir des principes rigides, c'est refuser de voir que l'univers est fluide, c'est préférer couler plutôt que nager.

Les moralistes doivent généralement finir par s'incliner devant les innovations techniques.

De tous les êtres vivants, celui qui s'approche le plus de la perfection, c'est naturellement le chat.